

IMAGO

ou la métamorphose du papillon



Spectacle récit, musique et vidéo
à partir de 8 ans

Cie A Corps Bouillon

- Reprise 2020 -



IMAGO

ou la métamorphose du papillon

Création récit, musique et vidéo // 2014-2015

Cie A Corps Bouillon

Durée : 55 minutes

Public ciblé : Tout public, à partir de 8 ans

Jauge maximale : 200 personnes

Equipe de création :

Ecriture et jeu : Cécile Bergame
Mise en scène : Cécile Bergame, Daniel Fatous
Création et régie lumière : Stéphane Avenas, assisté de Guilaine Rigollet
Images et régie vidéo : Jérôme Biarlat
Création sonore et régie son : Pascal Krieg-Rabesky
Scénographie : Ludivine Defranoux
Costume : Monique Gaulot
Visuel : La Voyouse
Photos : Florian Lavie-Badie
Production et diffusion : Laury Colombet

Créé Avec le soutien de :

Téâtre Jean Marais (69), La Fabrique (71), Friche Lamartine (69)

Co-production :

l'Arc scène nationale (Le Creusot - 71), Festival Rumeurs urbaines (95), Conseil Général du Val d'Oise (95)



Premières représentations :

Du 5 au 16 octobre 2015 dans le cadre du Festival Rumeurs Urbaines : Espace 89 (92), Espace Lino Ventura (95), Théâtre de l'Usine (95) // 13 Avril 2016, Scène Nationale l'Arc (Le Creusot - 71)

Reprise 2020 :

Jeu : Cécile Bergame
Raccords mise en scène : Alexandra-Shiva Mélis
Régie lumière : Stéphane Avenas
Régie son et vidéo : Victor Roux
Chargée de production : Laury Colombet

En recherche de partenariats



Volonté de reprise

La volonté, ou plutôt le désir, de reprendre le spectacle « IMAGO ou la métamorphose du papillon », m'apparaît d'une évidence criante. Si les tutelles et lieux publics qui l'ont accompagné ont ouvert la perspective et la légitimité de rencontres avec les publics, essentiellement en région parisienne, ce projet n'est cependant pas allé au bout de sa destinée. L'envie de lui donner à nouveau des ailes, de le voir arpenter d'autres territoires, à la rencontre d'autres publics, m'anime depuis les dernières tournées.

Au delà des contingences inhérentes à la profession, il me semble qu'aujourd'hui et plus que jamais, nos enfants et adolescents devraient avoir l'occasion de vivre, régulièrement, comme des rendez-vous, des expériences qui leur donnent, ou leur donnent à nouveau (comme quand ils étaient tout petits), le goût du rêve, le goût et le droit à l'errance, l'errance de la pensée. Partir, non par pour fuir ou pour bâtir uniquement des châteaux en Espagne, mais pour rattraper et étendre la part d'imaginaire que certaines images et paroles parfois inconsistantes et impersonnelles tentent de réduire. Partir pour « conjurer le sort » et retrouver cette vibration singulière qui nous relie à notre propre humanité. Imaginer, rêver pour nourrir nos facultés créatrices et devenir à notre tour, acteur et créateur de nos propres vies.

Lorsque j'ai écrit le texte du spectacle *Imago*, j'avais à cœur de m'appuyer sur un conte populaire, récit dont la portée et l'envergure ne se révèlent qu'au moment où il est dit.

Même si les formes que je propose convoquent plusieurs langages artistiques, ce qui est le cas aussi dans *Imago*, j'avais envie, de fait, dans le propos et dans la forme, de l'inscrire dans une contemporanéité. Mais je souhaitais aussi, et je le souhaite d'autant plus aujourd'hui car j'en pressens l'urgence, préserver ce qui fait la caractéristique de cette parole conteuse, simple dans les apparences, mais dont le pouvoir est tel qu'il vient réveiller ces territoires intérieurs, nous rappelant d'une façon plus ou moins inconsciente quelque chose qui a à voir avec le miracle originel de l'humanité.

Mon engagement pour cet art est plus vivace que jamais, car il m'apparaît essentiel au sens politique du terme; art où le récit fait surgir l'image mentale, où la métaphore et la symbolique s'imposent comme des figures de styles incontournables, où la dimension du sacré et la magie nous emmènent si loin qu'ils ne peuvent que nous ramener sur les rives du réel pour mieux questionner cette réalité.

Au delà de la forme, il est bien question dans ce récit de l'enfant qui accepte de se perdre, de perdre une certaine forme de contrôle, pour partir et donner libre cours à son imaginaire, offrant ainsi à celui qui écoute, s'il l'accepte, à errer lui aussi sur des chemins étranges et inconnus.

Le personnage principal de cette histoire est sans nul conteste l'imagination.

Cécile Bergame
juin 2019

L'histoire

L'enfant s'ennuie. L'ennui est vécu comme un vide. Que faire de soi quand il semble que rien ne soit possible de faire ? L'enfant tourne en rond. Un étrange petit ballon rouge à points blancs arrive de nulle part. L'enfant est séduite, suit le ballon qui l'emmène à travers la forêt, loin de chez elle, loin d'une société bien ordonnée, loin de sa réalité quotidienne.

S'ensuit une folle poursuite malgré les dangers et les interdits. L'audace, le désir absolu qui l'anime, l'amène à transgresser, à sortir du cadre. Ses pas d'enfant l'entraînent sur un territoire inconnu, une zone «interdite» où la frontière entre réalité et irréalité est étrangement poreuse.

L'enfant se retrouve enfermée. Prisonnière, coincée entre quatre murs, elle est confrontée à elle-même, à sa capacité à faire du vide un voyage. Un voyage dans l'imaginaire.

La pièce presque nue, dans laquelle elle est enfermée, l'invite à se retrancher dans la rêverie, à réinventer la réalité. De son esprit surgissent les pensées les plus créatives et les plus surprenantes.

Têtes de poissons vivantes, baignoire enragée, autruche en tenue du dimanche et autres chimères jonchent sa traversée intérieure. Chevauchant ses fantaisies, défiant l'absurde et l'improbable, elle parviendra peu à peu à tromper sa solitude et ses peurs. Héroïne de sa propre odyssée, l'enfant tentera de fuir, coopérera avec son destin et enfin, grandie d'une expérience unique, métamorphosée, à l'instar du papillon, recouvrera sa liberté.



Le récit

A l'origine, un souvenir, un souvenir d'enfance.

Il s'agit d'une histoire entendue en classe : *Les aventures de la petite souris* (tirée de l'ouvrage de Sara Cone Bryant, *Comment raconter des histoires à nos enfants*), où il est question d'une petite souris à la poursuite d'une noisette qui se retrouve séquestrée par un affreux petit homme méchant et disgracieux.

L'irascible personnage l'oblige à faire le ménage, lui promettant de lui rendre sa noisette lorsqu'il sera satisfait de ses services. La promesse est non tenue, aussi la petite souris courageuse et malicieuse finira par se sauver, emportant avec elle son trésor.

La découverte de ce récit restera un événement majeur et se rappellera à moi toute ma vie d'enfant, et d'adulte aussi.

Qu'avait-il touché en moi de si puissant pour venir à ce point troubler mon esprit ?

Une porte s'était entrebâillée sur des mystères, me laissant, sans savoir où cela me mènerait un jour, sur le seuil de mes interrogations.

Derrière ce petit conte « enfantin » transposé et revisité, se cache une puissance inquiétante, fascinante qui promène l'enfant à la lisière et même au fond d'un gouffre.

Mais face au désarroi, il est une autre puissance, celle de l'imaginaire, qu'elle va déployer sans limites pour questionner sa condition d'enfant, chercher le sens de ce qui lui échappe et de ce qu'elle ne comprend pas. Ainsi, le regard de l'enfant prendra sa source dans un imaginaire délirant, l'égarant en des territoires enfouis, pour en fin de compte mieux l'éclairer sur la réalité du monde.

Cécile Bergame

Notes d'intention

« Rien ne vaut la peine d'être vécu qui n'est pas d'abord une œuvre d'imagination, ou alors la mer ne serait plus que de l'eau salée. »

R. Gary

La promenade de l'enfant qui l'entraîne jusque dans les entrailles de la terre, mais aussi et surtout dans les profondeurs de son être, car il est bien question d'une aventure intérieure, est l'occasion pour moi d'explorer la question de l'imaginaire.

Réinterroger ma pratique de conteuse, et la pertinence de cette parole singulière qui donne à voir l'imaginaire. Réhabiliter cette notion de merveilleux en le débarrassant de ses vieux oripeaux dont on l'affuble encore trop souvent et redécouvrir comme le signifie André Breton le «beau» dans le merveilleux.

Car il s'agit bien dans ce spectacle de relater les péripéties surréalistes d'un enfant, qui de fait, ne relèvent pas de la logique, mais qui ont à voir avec le rêve. Ainsi l'enfant en laissant libre cours à son imagination nous ouvre les portes d'un monde étrange, poétique et merveilleux.

Rendre hommage à l'imaginaire m'apparaît comme une urgence, une nécessité. Prendre le contrepied d'une société où la prolifération d'images et la vacuité des discours ambiants finissent par asphyxier la capacité de puiser en soi les fruits de la fantaisie. Rendre le pouvoir à l'imaginaire, lui faire la part belle, le convoquer afin qu'il puisse enrichir nos réalités et les rendre plus désirables.



« La seule arme des enfants contre le monde, c'est l'imaginaire. »

C. Miller



Structure narrative

L'enfant, comme Alice, passe de l'autre côté du miroir, dans un espace autre, un endroit où les limites temporelles n'ont plus d'importance. Le montage du spectacle ne s'inscrit pas dans une chronologie parfaite, mais tente de casser la linéarité du conte, pour amener une élasticité narrative, une dimension surréaliste propice au rêve.

Le rêve ou la fantasmagorie, s'introduit dans la réalité et nous fait passer une frontière, celle qui sépare notre monde réel de celui qui se dérobe à toute logique.

Construit comme un synopsis, le récit, ponctué de flash-back, de scènes qui se répètent, qui circulent dans le temps, ouvrent des « poches » dans lesquelles les réalités se superposent et où la perte de tout repère nous offre le délice de l'errance, nous plongeant ainsi dans les rouages de l'imaginaire et dans la poésie de l'enfant.



Objet scénographique

Le plateau, dans un dénuement presque total est le lieu d'évasion de l'esprit. C'est aussi le lieu de l'enfermement. La conteuse, à l'instar de l'enfant, est seule. Elle fait éclore de son regard intime, les images qui viennent se projeter sur son costume.

Au lointain un rideau en fibre végétale, matière organique, rappelle la forêt, les cheveux, les entrelacs dont il est question dans le récit.

Il est une fenêtre qui donne à voir les mondes intérieurs de l'enfant. Il est aussi un écran sur lequel viennent se projeter des images incertaines dont les contours restent parfois troubles.

Ces images en éclatant dans l'espace ne sont pas toujours visibles par l'œil.

L'imaginaire prend ainsi le relais pour inventer les fragments invisibles.



Univers sonore et musical

La musique est un élément majeur du spectacle.

Elle est matière narrative au même titre que le récit et participe à l'esthétique de la pièce.

Elle assure une symbiose avec le jeu et vient appuyer le paysage visuel. Elle signe la fulgurance, l'impromptu et le souffle.

Le choix du son numérique en live témoigne de l'envie d'immerger le spectateur dans les abîmes de l'imaginaire. D'ouvrir un espace de liberté totale, dans cette histoire où il est question d'enfermement.

Extraits

Elle finit par arriver tout en bas dans une espèce de couloir étroit. Au pied de l'escalier il y a un flambeau planté dans la terre, qui jette des reflets de sang sur le mur d'en face, en faisant jaillir des ombres bizarres. Devant elle, une minuscule porte devant laquelle le petit ballon vient juste de finir sa course. Elle va pour s'en emparer, mais la porte s'ouvre, le laisse passer et se referme aussitôt.

« Oh zut » s'écrit-elle. « Encore raté ! ».

L'enfant est seule, seule dans le presque noir, seule dans la terre, seule sous la terre..

...Elle fait naître autour d'elle un océan de larmes. Elle voit des sardines argentées qui nagent dans son chagrin...



L'enfant se retourne, mais la porte a disparu. À la place un mur, un mur de briques rouges.

« Où avez-vous mis la porte ? Rendez-moi la porte ! »

« Tu cherches la porte, voyons où ai-je bien pu la mettre ? Peut-être dans mes souliers ? Non ! Dans mes poches ? Non plus. Sous mon bonnet ? Ah non ! Là, la place est déjà prise. Mais dis-moi, c'est peut-être toi qui l'a dérobée la porte, ou la porte s'est dérobée à toi. Autrement dit, la porte est toujours là, mais toi tu ne la vois pas, tu ne la vois plus, alors tu en conclus que la porte a disparu... »



Dans le miroir il y a une enfant qui lui ressemble beaucoup, mais qui n'est pas vraiment elle, enfin...

« Et si c'était moi qui n'était pas réelle, si je n'existais pas ; si j'existais, mais uniquement dans l'imaginaire d'une personne qui serait en train de raconter une histoire ; à la fin de l'histoire, moi, je serais où ?... Non je sens bien que je suis vivante, et toi miroir tu te trompes, tu fais n'importe quoi, je ne suis pas une illusion et tu ferais mieux de réfléchir avant de renvoyer une image incorrecte de moi-même... »



C'est sans doute ce qui est arrivé au papillon, il est allé plus loin que les bords du tableau et il a disparu. Mais on est où quand on va plus loin que les bords du tableau ? Comment savoir où il faut s'arrêter pour ne pas disparaître ? Comment savoir où sont les limites, comment on fait pour rester dans le cadre ? Et si une fois sorti du tableau, on était quand même quelque part ? Un quelque part invisible... Mais alors les grands ? Comment font-ils pour retrouver un enfant qui s'est perdu dans un endroit qui ne se voit pas ? Comment font-ils ?....

Équipe de création

Cécile Bergame, Écriture et Jeu

Alchimiste de l'imaginaire, Cécile Bergame est conteuse et auteure de livres pour la jeunesse. Elle fait le choix délibéré de créer des formes et un langage théâtral qui s'adressent tant aux enfants qu'aux adultes. Ses spectacles s'inscrivent dans une poétique de l'image et de l'écriture. Elle explore, depuis des années et sans en avoir encore fait le tour, le monde de la toute petite enfance, réinterrogeant sans cesse la pertinence du geste, du mot, du regard... Pour elle, la parole est moteur du sensible et porte la fulgurance qui ouvre les portes de nos territoires intérieurs. Enfant, elle pratique assidûment la danse, s'inscrivant de fait dans une conscience du corps et de la voix. Pour elle, le conte est une matière qui lui permet d'envisager des interrogations essentielles.

Daniel Fatous, Regard artistique

Comédien et metteur en scène, Daniel Fatous a été directeur de la compagnie Tertous et Compagnie, et programmateur au Café-théâtre du Grand Godet à Lalle. Il s'est toujours intéressé à la langue et à son usage. Ce qui l'a mené à devenir réalisateur pour la télévision et la radio (France 3, France Culture), puis formateur auprès de nombreux conteurs et lecteurs à voix haute. Après quatre années passées à accompagner et à former des conteurs, Daniel Fatous crée en 2012 son premier spectacle de conte : *Le ciel est bas, la terre aussi*. Écrivain, il est auteur de deux romans : *Rétrécir sans frontières* et *A la bonne bascule*. Il a contribué à la création de la maison d'édition Editions Sans Sucre Ajouté, à Aubusson.

Ludivine Defranoux, Scénographe

Formée à l'école d'Architecture de Paris (UP1) puis à l'ENSATT, Ludivine Defranoux est scénographe depuis 2001. Elle alterne les projets de conception et la réalisation de décors. Pour le théâtre, elle a collaboré avec la compagnie Chiloé, La Boulangerie, les Trois-Huit, le Bloc Opératoire, des structures comme le théâtre des Célestins, le TNP, le CNSMD, l'Opéra de Lyon, la Renaissance à Oullins. Elle travaille aussi parfois pour le cinéma et la télévision (Gamunes, Kaamelott...). En septembre 2014, elle s'associe à deux scénographes pour créer S cédille, agence de scénographie événementielle et de muséographie. Partageant un atelier à Lyon avec quatre autres créatrices, elle a également intégré en 2009 la coopérative d'activités Cap-services, ce qui ajoute à sa pratique une dimension sociale et solidaire.

Pascal Krieg-Rabeski, Création son

Après avoir pratiqué le trompette et le trombone pendant une dizaine d'années, Pascal découvre en autodidacte la Musique Assistée par Ordinateur et le champ des possibles qu'offre le numérique. Interpellé, il trouve le moyen dans cet univers musical d'exprimer sa propre subjectivité et la puissance créative qui l'anime. Régisseur son pour différents groupes de musique et pour plusieurs compagnies de théâtre, il a collaboré avec les compagnies de danse Mouvementé Danse et Styvlistik et participé à des remix pour les artistes Koumekiam, Azraël... Il a également joué dans la formation Le Caravage, aux côtés de Benoit Lecomte et Xavier Picou, dont le projet musical mêle textes, basse triturée et machines.

Jérôme Biarrot, Création vidéo

Initié au cadre par la photographie, Jérôme prend goût à l'image en mouvement lors de ses études. Par la vidéo, il atteint le rêve de conter par l'image. Transmettre l'histoire de ceux qui le nourrissent par leurs rencontres, re-raconter leur propre histoire avec sa sensibilité. Après la réalisation de films documentaires, il se tourne vers un autre support d'histoires : le spectacle vivant. Les vastes possibilités scénographiques et le rapport direct avec le spectateur après le cadre et la froideur de l'écran. Premières collaborations avec le Trio de Bubar (percussion contemporaine), puis avec le Grame (Typhon), Komplexkapharnaüm (Lexico, Au travail, MA Scène Nationale-Pays de Montbéliard (Le souffle du criquet, So Show), plusieurs compagnies de théâtre, danse, musique (AniMotion, Animal de compagnie...) jusqu'à l'Opéra National de Lyon ou, en plus d'un travail de régisseur vidéo sous la houlette des maîtres d'oeuvres depuis 2006, il assiste aussi Georges Lavaudan (Luci mie traditrici, Tragedie Florentine) et Tal Yarden (Macbeth) à la création du contenu vidéo.

Équipe de reprise

Cécile Bergame, Écriture et Jeu
Stéphane Avenas, Régie lumière

Alexandra-Shiva Mélis , Regard artistique

Diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts de la Marionnette avec mention spéciale pour l'interprétation, Alexandra obtient une bourse pour étudier le kathakali en Inde ainsi que le 1er prix «Accord pour le rêve». Ce prix lui permettra de voyager dans l'Océan Indien et de collaborer avec des artistes locaux autour de la marionnette et du conte. Elle remporte le prix du public et de la personnalité à la maison du conte (Chevilly-Larue) où elle participe régulièrement à des labos qui lui permettent d'interroger le matériau du récit et de développer sa propre écriture. De ces nombreux voyages, Alexandra a gardé le goût et la curiosité de confronter sa pratique artistique à d'autres références, d'autres codes, d'autres manières d'envisager le monde et les relations humaines. Elle envisage chaque création comme une nouvelle partition de questionnements, où elle développe dans les fissures du texte une écriture visuelle, qui engendre une multiplicité de lectures et d'autres perspectives de la réalité. Elle a travaillé régulièrement pour de nombreuses compagnies comme le Théâtre des Alberts, l'ARCAL, le Tarmac de la Villette, le théâtre de la Jacquerie, Anima Théâtre, La Controverse, Drolatic Industry, Tro-Héol... en tant que comédienne, marionnettiste ou dramaturge. Elle crée la compagnie «It's Tÿ Time» en 2017, dans le Morbihan.

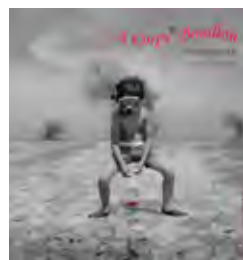
Victor Roux, Régie Son et Vidéo

Victor Roux est musicien multi-instrumentiste, vidéaste et plasticien, spécialisé dans la création sonore. Compositeur, arrangeur, il accompagne depuis 2010 plusieurs artistes sur scène (Ycare, Laurent Lamarca, Eddy Lagooyatsh, Emma Daumas, Emilie Marsh...). Il fonde en 2004 avec quelques amis, à la friche RVI de Lyon, le collectif d'art numérique AADN, aujourd'hui producteur et diffuseur national et international. Formé en composition électroacoustique et musiques amplifiées à L'ENMV de Villeurbanne (2003-2007), il a à son actif plusieurs installations audio-visuelles interactives : Les Hommes debout, installation AADN (FDL de Lyon 2009, Art museum de Singapour en 2017, Parlement Européen de Bruxelles en 2017, Beijing, Wuhan, et Shangaï en 2013, Cluj Napoca en 2015, Festi Lumi de Bonifacio 2019...), Filaments, AADN 2010... Ses collaborations avec des artistes de tous bords à de nombreuses créations aussi bien en tant que musicien (Cie mouvementé, Pomme, Ben Mazué, Emilie Marsh, Projet vidéophonix de l'AADN de 2008 à 2010, Comme John, Anne Darban, Azraël...), plasticien (Les Hommes debout, Filaments, Grimme Live, Envouthé), et metteur en scène (Les Hommes debout, Filaments, projet videophonix) lui confèrent un champ de création riche et varié. Il est également à l'origine du projet de musique Pop Grimme (2013) et auteur de 2 albums et 1 EP : EP Grimme (French Flair - 2015), The world is all wrong but It's all right (Vibrations sur le fil/Hot puma records - 2017), Un hôtel, une étoile (Vibrations sur le fil - 2020).

Laury Colombet, Production et diffusion

Comédienne, puis éclairagiste et régisseur lumière de théâtre, rue, concerts, événementiels... Laury a vécu de multiples expériences, offrant une pluralité de points de vue et approfondissant sa passion pour les métiers du spectacle vivant. En tant que chargée de production et de diffusion, elle a travaillé avec différentes compagnies de théâtre (A Brûle-pourpoint, Brainstorming, Debout sur le Toit), et collabore aujourd'hui avec les compagnies A Corps Bouillon (Cécile Bergame) et It's Tÿ Time (Alexandra-Shiva Mélis).

La compagnie A Corps Bouillon



La compagnie A Corps Bouillon, à travers les spectacles qu'elle propose, explore des modes d'expression dont la porosité permet de faire éclater les frontières entre les différentes disciplines artistiques. Cécile Bergame, coordinatrice artistique de la compagnie, puise dans le répertoire des contes millénaires et dans la littérature contemporaine. Le conte, dans le travail d'exploration, de recherche et de questionnement est envisagé comme une matière. Il reste la principale source d'inspiration, pour son aspect mythique, son pouvoir d'évocation et sa dimension universelle.

La compagnie, dans son travail et ses recherches, met à l'honneur les publics jeunes. Cécile Bergame poursuit son approche attentive sur l'enfance et les cultures enfantines. Un moyen pour elle de mettre en scène l'ambivalence humaine, de croiser les regards respectifs de l'enfant sur l'adulte, et de l'adulte sur l'enfant.

La compagnie A Corps Bouillon accompagne à travers des formations les personnes désirant, dans le cadre de leur profession (bibliothécaires, personnels petite enfance, enseignants...), mettre à l'honneur cette parole conteuse. Par ailleurs, Cécile Bergame, qui mène depuis des années une réflexion sur la petite enfance, tant sur la pertinence et la nécessité de proposer aux tout-petits de la «poésie» que sur les langages et le répertoire, propose des rencontres et des temps d'échanges autour de ces questions.

L'enfance au cœur du projet de la Cie.

Cécile Bergame crée la Cie A Corps Bouillon en 2013, après avoir, 13 ans auparavant, créé la Cie Café-Crème avec Loïc Bonnavia. Elle poursuit avec tout autant de passion et presque aujourd'hui comme un combat, son travail autour de l'oralité, réinterrogeant sans cesse à travers ses spectacles, cette parole conteuse et singulière. Comment cette parole qui convoque une poétique de la langue, du sens et des sens vient-elle encore percuter l'âme et le cœur.. Comment le mystère de cette "oralité" introduisant la démesure, le merveilleux, le déraillement, l'incertain..., permet-elle d'ouvrir plus largement le regard sur l'autre et sur soi.

Le travail de la Cie A Corps Bouillon puise essentiellement l'inspiration dans ces récits populaires mais aussi dans des textes d'auteurs.

Cette matière narrative est envisagée comme une matière brute, poreuse et perméable, que la conteuse aime confronter à d'autres langages artistiques.

L'enfant, l'enfance et la notion d'enfantin restent au cœur de ses préoccupations et questionnements, avec la certitude que les impressions de l'enfance restent fortes et indélébiles.

Pour la conteuse, s'adresser aux jeunes est une façon «douce et détournée» de s'adresser à l'adulte. Non pas pour lui permettre "de retomber en enfance", ce qui produirait juste le délice de l'enchantement, mais avec l'intention de l'interroger sur cette rupture, cette fracture, ce passage enfant/adulte, et la façon dont tout cela se met imperceptiblement en place. Se rappeler ensemble d'où l'on vient et comment peu à peu l'on se forge son rapport au monde.

"Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne." disait Victor Hugo.

L'engagement de Cécile Bergame envers le jeune public et le très jeune public, et la qualité de ses spectacles à destination des petits et des adultes qui les accompagnent, sont aujourd'hui plébiscités par les professionnels et les publics.

Elle a été partenaire du Théâtre des Sources (92), avec Nicolas Bonneau (Cie La Volige) et Marien Tillet (Cie Le Cri de l'Armoire), dans le but de mener une réflexion sur la notion du "conteur au plateau". Cette collaboration amorcée en 2017 fut animée par l'envie pour chacun de creuser ce questionnement et de rendre notre discipline plus visible.

IMAGO

ou la métamorphose du papillon



Production & Diffusion

Laury Colombet
production.acorpsbouillon@gmail.com
06 13 14 70 27

Coordination artistique

Cécile Bergame
bergame.cecile@orange.fr
06 22 24 12 24

Administration

Loic Bonnavia
acorpsbouillon@gmail.com
06 10 21 14 83

Cie A Corps Bouillon

www.acorpsbouillon.wix.com/a-corps-bouillon
Siret : 789 305 901 00025 / APE : 9001Z / Licences : 2-1067597 et 3-1067598